

Extrait du site UGTG.org

url : <http://ugtg.org/spip.php?article933>

# **De Mai 1967 au mouvement LKP - Par Jean ThÃ©odore**

- La Centrale UGTG - MÃ©moires de vie -

Date de parution : 29 novembre 1999

Date de mise en ligne : samedi 30 mai 2009

Mis Ã  jour le : dimanche 31 mai 2009

---

**UGTG.org**

---

**Au lendemain des massacres de MAI 67 un petit groupe de militants du GONG se constitue derriÃ©re deux hommes : "Jean" & "Max" ... Deux hommes vivant dans la clandestinitÃ© en Guadeloupe ; depuis 1967 pour Jean, qui, recherchÃ© aprÃ©s les massacres de Mai, avait refusÃ© de se rendre et Ã©tait condamnÃ© par contumace Ã trois ans de prison ; et depuis 1969 pour Max, portÃ© d'Ã©serteur en 1961 pour avoir refusÃ© de faire la guerre d'AlgÃ©rie dans les rangs de l'ArmÃ©e franÃ§aise. Max s'Ã©tait d'ailleurs engagÃ© dans les rangs du F.L.N. AlgÃ©rien pendant la guerre et avait ensuite clandestinement regagnÃ© la Guadeloupe en 1969 aprÃ©s Ã¢tre passÃ© par Cuba oÃ¹ il a sÃ©journÃ© quelques mois avec sa famille.**

**Ce noyau rÃ©volutionnaire qui s'appellera plus tard "Les dÃ©missionnaires du GONG", traquÃ© par la police, entreprend un travail de longue haleine consistant en d'abord Ã mener la rÃ©flexion et Ã faire le bilan de toutes les expÃ©riences des luttes GuadeloupÃ©ennes de IGNACE & DELGRES (1802) Ã Mai 1967.**

**Lire : [Naissance d'un syndicalisme de rupture](#)**

A l'occasion de la table-ronde organisÃ©e le samedi 23 mai sur les Ã©vÃ©nements de mai 67, "Jean" ThÃ©odore est revenu sur le long combat qui a abouti en 2009 au puissant mouvement de 44 jours menÃ© par le LKP.

**Bonswa tout moun,**

Je vais tenter comme on dit chez nous d'Ã¢tre le plus court possible. Roland [Minatchy] a parlÃ© avant moi de sa situation au moment des massacres de mai 1967. Moi, Ã cette Ã©poque, j'avais d'Ã©jÃ terminÃ© mes Ã©tudes et Ã©tais rentrÃ© en Guadeloupe. Ayant bÃ©nÃ©ficiÃ© d'un sursis [report] j'ai alors Ã©tÃ© appelÃ© pour effectuer le service militaire. Entre temps Ã©videmment, il y avait d'Ã©jÃ eu toute une sÃ©rie d'Ã©lÃ©ments, importants pour une bonne comprÃ©hension du chemin que nous avons parcouru.

[\[JPG\]](#) Nous savons ainsi qu'en 1946, que quelques dÃ©putÃ©s de Guadeloupe, Martinique... ainsi que le gouvernement franÃ§ais ont dit que l'assimilation Ã©tait le systÃ©me qu'il nous fallait. Dix ans aprÃ©s, en 1956, un groupe d'Ã©tudiants guadeloupÃ©ens faisant partie de L'AGEG [Association GÃ©nÃ©rale des Etudiants GuadeloupÃ©ens] ont fait un sÃ©minaire Ã Paris...

La conclusion de ce sÃ©minaire a Ã©tÃ© que la Guadeloupe ne pouvait pas Ã¢tre un dÃ©partement franÃ§ais ; qu'elle Ã©tait une colonie ; et qu'il fallait la dÃ©coloniser !

AussitÃ¢t, cette association qui n'existait qu'Ã Paris a lancÃ© un travail pour organiser tous les Ã©tudiants guadeloupÃ©ens vivant en France.

Ceux-ci Ã l'Ã©poque Ã©taient organisÃ©s avec des martiniquais, des guyanais dans ce que l'on appelait des associations antillo-guyanaises. Les Ã©tudiants guadeloupÃ©ens ont alors affirmÃ© qu'ils pouvaient certes collaborer avec les martiniquais et guyanais, mais qu'il nous fallait une organisation qui soit nÃ¢tre. Une association ou les guadeloupÃ©ens se retrouveraient entre eux. Pour y discuter des problÃ©mes de leur pays et voir comment faire pour libÃ©rer le pays qui est le leur.

N'oublions pas que tout cela se passe au lendemain de la seconde guerre mondiale ; et que dans le mÃªme temps oÃ¹ certains demandaient l'assimilation, d'autres - aprÃªs avoir affirmÃ© que leurs pays Ã©taient colonisÃ©s - entendaient lutter pour leur libÃ©ration. Nous sommes en 1955 et se dÃ©roule la ConfÃ©rence de Bandoeng : les pays d'Asie et d'Afrique se mettent ensemble pour Ã©radiquer le colonialisme et l'impÃ©rialisme en Asie et en Afrique. A la suite, toute une sÃ©rie de luttes vont Ãªtre dÃ©clenchÃ©es. Tous ces pays vont l'un aprÃªs l'autre conquÃ©rir leur indÃ©pendance. Cela a Ã©tÃ© plus difficile en Afrique, tout au moins pour la partie du continent dont les pays avaient Ã©tÃ© colonisÃ©s par la France.

Deux Ã©vÃ©nements se dÃ©roulant Ã l'Ã©poque sont importants pour nous : Le peuple algÃ©rien dÃ©clenche une lutte armÃ©e contre la prÃ©sence coloniale de la France. A la mÃªme Ã©poque, plus prÃªs de nous, un groupe de rÃ©volutionnaires attaque la caserne de Moncada. L'assaut est un Ã©chec, tous sont arrÃªtÃ©s. Parmi eux, un dÃ©nommÃ© Fidel CASTRO, qui plaidera lui mÃªme sa cause... [1] CondamnÃ©, il bÃ©nÃ©ficiera d'une amnistie, rejoindra dans un premier temps le Mexique avant de revenir Ã Cuba, y dÃ©clencher une guÃ©rilla qui se soldera par la victoire de la rÃ©volution cubaine le 1er janvier 1959. Cela va changer toutes les luttes se dÃ©roulant en AmÃ©rique du Sud et dans la caraÃ©be...

Il faut donc comprendre que c'est dans cette *ambiance* que nous avons grandi.

Nous, nous avons Ã©tÃ© instruits sur la base que nous Ã©tions de franÃ§ais, que nos ancÃªtres Ã©taient des gaulois... Mais une fois arrivÃ©s en France pour y effectuer des Ã©tudes, le contact avec d'autres colonisÃ©s luttant les armes Ã la main, le contact avec une multitude d'ouvrages expliquant la faÃ§on dont les franÃ§ais nous avaient rÃ©duit en esclavage, colonisÃ©s, exploitÃ©s... **Tout cela permet de prendre conscience de ce que l'on est : Un colonisÃ© ! Et il faut d'abord chercher Ã comprendre son peuple...**

Et c'est ainsi que l'AGEG se constituera en tant qu'AGEG, c'est Ã dire en association nationale des Ã©tudiants guadeloupÃ©ens. Cela en 1958... Une annÃ©e aprÃªs, en 1959, elle avait dÃ©jÃ adhÃ©rÃ© Ã L'UIE [L'Union Internationale des Etudiants]. Et je tiens Ã signaler au passage, qu'Ã cette Ã©poque, les Ã©tudiants franÃ§ais Ã©taient organisÃ©s au sein d'une organisation appelÃ©e UNEF... Mais celle-ci Ã©tait tellement rÃ©actionnaire qu'elle n'arrivait pas Ã obtenir son adhÃ©sion Ã L'UIE. Et ce n'est que deux ou trois annÃ©es plus tard que notre AGEG parrainera L'UNEF pour lui permettre d'entrer Ã L'UIE...

**Ensuite, en 1960, l'AGEG considÃ©re que ce n'est pas de France que l'on pourra changer la situation en Guadeloupe...** Mais que pour y parvenir, il nous faudrait mobiliser l'ensemble notre peuple, et particuliÃ©rement notre jeunesse... Et c'est ainsi qu'aura lieu la confÃ©rence de la jeunesse en 1960, en Guadeloupe. Cela permettra de mobiliser la jeunesse guadeloupÃ©enne et de lui apporter des idÃ©es nouvelles. C'est cela qui donnera naissance au CPNJG [Conseil Populaire National de la Jeunesse GuadeloupÃ©enne].

Tous ces Ã©vÃ©nements se dÃ©roulent en parallÃ¨le. La rÃ©volution algÃ©rienne finit par triompher ; et en Guadeloupe, d'autres *sons* commencent Ã se faire entendre : Le ProgrÃ¨s Social, au sein du Parti communiste, il commence aussi a y avoir des soubresauts... Si bien qu'aprÃªs la victoire de la rÃ©volution algÃ©rienne, un certain nombre d'antillo-guyanais, vont vouloir profiter de ce moment... Sauf que nous, nous ne faisons que dÃ©buter dans la lutte. Il nous faudrait nous battre beaucoup plus et beaucoup plus longtemps... Mais cela nous ne le comprendrons qu'aprÃªs.

Mais entre temps l'effet du BUMIDOM se faisait dÃ©jÃ sentir en France, comme l'a expliquÃ© l'historien Franck GARAIN. On trouve des guadeloupÃ©ens travaillant comme bagagistes Ã Air France, comme filles de salle dans les hÃ´pitaux, comme facteurs... Et eux aussi ont commencÃ© Ã s'organiser : ils vont former l'AGTAG [Association GÃ©nÃ©rale des Travailleurs Antillo Guyanais].

De mÃªme des jeunes guadeloupÃ©ens avaient Ã©tÃ© expÃ©diÃ©s en AlgÃ©rie pour faire la guerre au peuple algÃ©rien. Cette expÃ©rience les a rendus encore plus guadeloupÃ©ens. Ils ont dÃ©cidÃ© de s'organiser et vont

former l'association des anciens du contingent...

Ce sont ces trois catÃ©gories [AGEG - AGTAG - "AEC" qui vont se mettre ensemble pour donner naissance en juin 1963 au Groupe d'Organisation National de la Guadeloupe, le GONG.

Si j'ai mis tout ce temps pour Ã©voquer ces quelques faits dates et Ã©vÃ©nements, c'est afin de rappeler que lorsqu'on boit de l'eau Ã l'embouchure, il faut toujours se souvenir du lieu oÃ¹ se trouve la source. Il est trÃ¨s important de le comprendre...

[...]

**J'ai donc commencÃ© mon service militaire au camp militaire de la Jaille, Ã Baie-Mahault.** Trois jours aprÃ¨s mon incorporation les murs du camp Ã©taient couverts d'inscriptions "Vive l'IndÃ©pendance", " Vive le GONG"... Ils ont considÃ©rÃ© que j'en Ã©tais l'auteur et m'ont expÃ©diÃ© en Martinique, au camp de Balata... LÃ , Ã©tant bon au foot, un sergent franÃ§ais m'a offert du travail en me disant qu'il savait que j'Ã©tais un indÃ©pendantiste... Mais qu'ayant Ã©tÃ© en AlgÃ©rie, il savait bien qu'aucune rÃ©pression, rien, ne peut empÃªcher Ã un peuple qui veut de sa libertÃ© de la conquÃ©rir. Et il m'a alors proposÃ© de donner des cours aux jeunes du contingent... C'est ainsi qu'il m'a invitÃ© Ã rÃ©pondre la bonne parole parmi les appelÃ©s du contingent. Il y aura dÃ©s lors dans la caserne, nombre de jeunes guadeloupÃ©ens qui deviendront des sympathisants du GONG.

[...]

A l'issue du service militaire, j'ai postulÃ© pour un emploi dans l'enseignement. J'ai eu comme rÃ©ponse que ma candidature intervenait trop tard pour l'annÃ©e en cours. Je me suis alors rendu prÃ¨s de GÃ©rard [Lauriette] et lui ai expliquÃ© que j'Ã©tais d'une certaine faÃ§on au chÃ¢mage. D'une certaine faÃ§on, car cela ne me gÃªnait pas outre mesure, Ã©tant capable d'aller faire autre chose.

Il m'a proposÃ© de venir travailler avec lui. Je me suis retrouvÃ© dans son Ã©cole Ã enseigner Ã ses cÃ´tÃ©s. Aussi, c'est lÃ que les *Ã©vÃ©nements* viendront me trouver. Et c'est l'un des participants prÃ©sents Ã cette table ronde, qui viendra Ã ma rencontre, tenant Ã la main un mouchoir tÃ©chÃ© de sang... le sang de Jacques [Jacques Nestor] pour m'informer que ce dernier avait Ã©tÃ© assassinÃ©.

DÃ©s cet instant, ma dÃ©cision Ã©tait dÃ©jÃ prise. Car derriÃ¨re, il y aurait nÃ©cessairement une rÃ©pression, une rÃ©pression aveugle. Une rÃ©pression qui frapperait tout le monde : ceux du GONG, ceux du ProgrÃ¨s Social, ceux de la VÃ©ritÃ©... Du moment oÃ¹ vous auriez une *petite couleur* anticolonialiste, ils allaient vous emprisonner. Et dÃ©s lors que j'ai eu confirmation de ce qui s'Ã©tait passÃ© Ã Pointe Ã Pitre, j'ai pris les dispositions et suis entrÃ© en clandestinitÃ©.

C'est lÃ qu'on voit que dans notre peuple, il y a plein d'hommes et de femmes vaillants, contrairement Ã ce qui Ã©tait dit : konplo a nÃ©g sÃ© konplo a chyen... que les gens d'ici ne savent pas tenir leur langue, que nous ne pourrions jamais rester en marronnage.

Eh bien, je suis restÃ© 8 ans en marronnage ; et pas un seul du peuple, femme, homme, jeune, ne nous a jamais dÃ©noncÃ©. Et cela nous a permis Ã ce moment d'organiser le temps oÃ¹ j'Ã©tais dans l'ombre, Ã l'aide d'un camarade qui circulait librement , qui n'Ã©tait pas entrÃ© en marronnage, de faire un travail de liaison avec tous les autres. Qu'il s'agisse des emprisonnÃ©s, qu'il s'agisse de ceux qui de l'extÃ©rieur organisent le soutien aux emprisonnÃ©s.

Et c'est ainsi qu'avec les organisations de soutien aux prisonniers, avec l'AGEG [Association GÃ©nÃ©rale des Etudiants GuadeloupÃ©ens], avec d'autres organisations, nous resterons en contact permanent.

Mais dans le mÃªme temps, le premier souci, une fois qu'on a enterrÃ© ses morts, soignÃ© ses blessÃ©s, et pris soin des prisonniers, le gros problÃ¨me est de savoir comment faire pour continuer la lutte. **Et c'est lÃ  que tout commence...**

Nous avons donc commencÃ© Ã  mettre en place un noyau pour nous organiser de faÃ§on que, d'abord, nous fassions un bilan de tout ce qui avait Ã©tÃ© entrepris. Et Ã  partir de ce bilan, voir ce qui a Ã©tÃ© fait de bon, de pas bon ; voir par consÃ©quent les faiblesses que nous avons et quelles dispositions il nous fallait prendre.

Parmi les conclusions tirÃ©es, nous nous sommes dit que nous Ã©tions courageux, nous ne craignons pas les fusils et la rÃ©pression... Mais la lutte ne peut pas Ãªtre conduite sur ces seules bases. On peut bien Ãªtre courageux, mais si vous Ãªtes seul Ã  faire preuve de courage, si le peuple ne comprend pas pourquoi vous faites preuve d'un tel courage... le peuple ne peut pas lutter avec vous.

Cela signifie que les peuples ne luttent pas pour les idÃ©es que d'autres ont en tÃªte. Les peuples luttent pour des choses concrÃ¨tes... Des intÃ©rÃªts matÃ©riels, mais aussi choses trÃ¨s concrÃ¨tes : la prÃ©servation de son identitÃ©, a mÃªs Ã©labitid ay [de sa culture], de sa langue, de sa musique... Cela est aussi fort que les intÃ©rÃªts matÃ©riels. Mais ce n'est pas parce que **vous** lui dites que **vous** avez telle idÃ©e qu'il doit vous suivre.

Nous nous sommes dit que c'Ã©tait notre premier problÃ¨me. Quel *peuple* allions nous voir ? Quel peuple allions nous organiser ?... Et aprÃ¨s rÃ©flexion, aprÃ¨s que nous ayons Ã©tudiÃ© l'histoire de notre pays, nous avons considÃ©rÃ© que c'Ã©tait toujours ceux de notre peuple qui Ã©taient les plus *malÃ©rÃ©s*, les plus en difficultÃ©. **C'est d'eux qu'il s'agissait, c'est sur eux que nous nous sommes appuyÃ©s...**

Et c'est pourquoi nous avons dÃ©cidÃ© Ã  cette Ã©poque d'aller voir les ouvriers et paysans... Quand je dis les paysans, je ne parle pas des paysans en gÃ©nÃ©ral, mais des cultivateurs, des petits colons partiaires, [travaillant] dans le secteur de la canne. Parce que le secteur de la canne a toujours connu des luttes, a toujours connu des rÃ©sistances. **Nous nous sommes dit que c'est lÃ  qu'il nous fallait aller... Mais oÃ¹ prÃ©cisÃ©ment aller ???**

Nous n'Ã©tions qu'un petit noyau d'une dizaine de militants. Comment allions nous pouvoir effectuer cette tÃ¢che... Allions-nous passer dans toute la Guadeloupe ? On nous aurait trÃ¨s tÃ´t dÃ©couverts ; notre clandestinitÃ© ne nous permettait pas de parcourir toute la Guadeloupe. Et c'est lÃ  que nous nous sommes dit qu'il n'Ã©tait pas nÃ©cessaire de parcourir toute la Guadeloupe, qu'il fallait plutÃ´t chercher la rÃ©gion qui dans sa tradition de lutte, prÃ©sente tous les Ã©lÃ©ments que l'on peut retrouver partout en Guadeloupe. **Nous avons donc choisi Sainte-Rose...**

Nous l'avons choisi car il y avait deux usines... L'une appartenant Ã  une grosse sociÃ©tÃ© coloniale, et une autre, appartenant Ã  un gros propriÃ©taire foncier descendant d'esclavagiste ; les AUBERY... A Sainte-Rose on trouve des ouvriers agricoles, des ouvriers industriels, des petits planteurs, des colons... **Mais comment entrer en contact avec eux ?**

Il nous fallait trouver des gens qui Ã  un moment donnÃ© Ã©taient en contact avec eux et qui avaient une expÃ©rience de la lutte. Car nous y allions pour soulever le peuple... C'est Ã  dire mettre en place une autre forme de lutte que celle que nous menions jusque lÃ . Cela signifie qu'il nous fallait mettre en place une forme d'organisation - nous ne savions pas encore s'il s'agirait d'un syndicat ou d'une autre forme... - Mais nous savions d'Ã©jÃ  que ce serait une organisation de masse. **C'est Ã  dire avec tous les travailleurs... DeuxiÃ¨mement, la forme de lutte serait nÃ©cessairement une forme de lutte de masse.** Aujourd'hui nous connaissons bien ce terme...

SÃ© konsa que nous parviendrons, aprÃ¨s trois ans, aprÃ¨s trois annÃ©es de contacts, de liaisons avec notre

peuple, d'enquÃªtes dans le milieu des ouvriers agricoles et des paysans... **que nous mettrons en place une organisation de travailleurs que nous choisirons d'appeler UTA [Union des Travailleurs Agricoles]. L'UTA voit le jour plus de trois ans aprÃªs la rÃ©pression, en novembre 1970. [Et en janvier 1971, le syndicat d'Ã©clenche une grÃªve...](#)**

C'est Ã  dire qu'elle est inconnue en Guadeloupe, que personne ne connaît ce syndicat qui Ã  propos d'un problÃªme de ristourne dans la canne pose des revendications auxquelles les capitalistes usiniers ne sont pas en mesure de rÃ©pondre. La grÃªve portera sur les salaires, sur les conditions de travail et sur le prix de la tonne de canne... C'est la premiÃªre phase. **A partir de ce moment, nous entrons dans une nouvelle Ã©tape, celle de la lutte de masse et d'Ã©dification d'organisations de masse** : En 1970, la crÃ©ation de L'UTA, en 1972 ; la crÃ©ation de L'UPG [Union des Paysans de Guadeloupe] ; [en dÃ©cembre 1973 nous mettons en place L'UGTG](#), aprÃªs avoir rÃ©alisÃ© un long travail au sein des ouvriers industriels, des travailleurs du bÃ¢timent, parmi les employÃ©es de maison...

Ces temps-ci on n'entend plus parler des employÃ©es de maison, mais Ã  l'Ã©poque, les employÃ©es de maison Ã©taient parmi les travailleurs ceux qui Ã©taient les plus exploitÃ©s et qui *souffraient* le plus... Et ce sont les premiers Ã  s'Ãªtre rapprochÃ©s de L'UTA & de L'UPG... Car une employÃ©e de maison c'est qui ? C'est l'Ã©pouse d'un paysan ou d'un ouvrier agricole qui va travailler en ville, qui va travailler pour Monsieur un tel ! Ce sont donc les premiers que nous rencontrerons...

L'UGTG sera ainsi formÃ©e d'ouvriers industriels, d'ouvriers du bÃ¢timent, d'ouvriers agricoles, d'employÃ©es de maison et de quelques employÃ©s de la santÃ©. C'est pourquoi le premier secrÃ©taire de L'UGTG se devait de reflÃ©ter cette base sociale : ce sera un ouvrier industriel, je veux ainsi parler de **Robert MORNAL**.

Cela nous permet de comprendre qu'avant de crÃ©er une organisation de masse - car nous Ã©tions des politiques - ; avant de monter des syndicats... nous avons commencÃ© par demander aux travailleurs quels Ã©taient leurs problÃªmes : Quels rapports entretenaient-ils avec leurs patrons ? Comment Ã©taient-ils traitÃ©s ? Comment le patron les considÃ©raient-ils ? Quelles relations entre dÃ©veloppait t-il vis Ã  vis d'eux ? Pas seulement les rapports matÃ©riels, mais aussi les rapports culturels : Reconnaissaient t-ils la langue des travailleurs [la langue crÃ©ole] ? Quelles Ã©taient ses attitudes ? Quelles relations les ouvriers, les paysans ou les colons avaient t-ils avec le propriÃ©taire foncier ? Quelles relations du paysan avec l'usine eu Ã©gard au prix de la tonne de canne et des conditions de vente de ses productions ? **Au dÃ©part, camarades, nous ne connaissions rien, rien de tout cela...**

**Nous entrerons ainsi Ã  l'universitÃ© des travailleurs pour en ressortir au bout de 7 mois d'enquÃªtes avec une autre comprÃ©hension des rÃ©alitÃ©s de notre pays.** Et c'est cela qui ouvrira une nouvelle Ã©tape dans la lutte de notre pays. Et c'est cela qui donnera, non seulement les organisations prÃ©citÃ©es [UTA - UPG - UGTG]... mais aprÃªs cela on verra l'apparition du SGEG [Syndicat GÃ©nÃ©ral de l'Education en Guadeloupe], puis de L'UNEEG [Union Nationale des EIÃªves Etudiants GuadeloupÃ©ens], puis du BIK A JENN GWADLOUP [BIJENGWA]... **Bref toute une sÃ©rie d'organisations de masse feront leur apparition et viendront en solidaritÃ© avec les paysans.**

La diffÃ©rence par rapport Ã  aujourd'hui c'est qu'au dÃ©part la lutte est d'Ã©clenchÃ©e par des catÃ©gories sociales bien dÃ©terminÃ©es : celles qui Ã©taient dans la production. Et tous les autres secteurs viendront en solidaritÃ© avec eux.

La diffÃ©rence par rapport Ã  aujourd'hui - avec la mondialisation, avec la misÃªre qui s'est dÃ©veloppÃ©e dans notre pays Ã  cause du renforcement du systÃªme en place - c'est que nous avons maintenant une base sociale beaucoup plus large qui trouve des revendications communes leur permettant de constituer une force collective, unie face au colonialisme. Mais c'est lÃ  qu'il nous faudra faire trÃªs attention...

[...]

### Car Ã la crÃ©ation de L'UTA et de L'UPG, quelles Ã©taient les caractÃ©ristiques de ces organisations ?

S'agissant d'abord des revendications posÃ©es, il ne s'agissait pas uniquement de demander une augmentation... Non, non... Nous avons demandÃ© par exemple que les ouvriers agricoles et les ouvriers industriels de l'usine aient des salaires Ã©quivalents. Car les premiers avaient des salaires infÃ©rieurs Ã ceux de tous les ouvriers industriels, y compris les plus mal rÃ©munÃ©rÃ©s. ConsÃ©quence, cela crÃ©ait une division dans la classe ouvriÃ¨re : l'ouvrier industriel regardant de haut l'ouvrier agricole ; celui-ci complexÃ© par rapport Ã celui-lÃ ... Comment dÃ©s lors leur demander de se mettre ensemble pour se battre contre le patron ?... Alors qu'ils ont un problÃ¨me entre eux... Ce problÃ¨me il fallait le rÃ©gler dans le cadre du systÃ¨me : il fallait que les salaires des deux soit Ã©quivalents. Et nous avons rÃ©ussi Ã le faire.

DeuxiÃ¨me chose : quand nous avons posÃ© le problÃ¨me du prix de la tonne de canne, nous avons dit que nous demandions un prix sur la base de son coÃ»t de production. Or ils nous rÃ©torquaient que c'Ã©tait sur la base de la richesse [saccharine]. Or dans ce systÃ¨me de prix Ã la richesse on ne tient compte que d'une chose : le prix du sucre... Mais la canne ne fournit pas que du sucre : la canne donne de la mÃ©lasse, de la bagasse, de la vinasse - la mÃªme vinasse que l'on utilise pour des amendements et des apports en potasse... Alors qu'eux ne voulaient payer la canne que sur la base de sa richesse saccharine... **Non i pa tÃ© bon... Il fallait discuter sur la base du coÃ»t de production.** Il a fallu se battre durant trois ans. Tant et si bien qu'en 1975, ce sont ces deux revendications qui aboutissaient aprÃ¨s 4 annÃ©es de luttes. [2]

Il fallait donc non seulement sortir de ces catÃ©gorisations - ouvriers agricoles, ouvriers industriels, paysans - mais qu'il y ait aussi une autre action, une action politique - mÃªme si celui qui l'a conduite ne la qualifie comme telle : [la grÃ¨ve de la faim de ChÃ©rubin CELESTE](#). [3] C'est une action politique de solidaritÃ© avec les travailleurs. Et lÃ les choses changeront : ce sera la premiÃ¨re Ã©tape d'un nouveau liyannaj...

Et plus la lutte se dÃ©veloppera, et plus par consÃ©quent nous rÃ©aliserons les conditions d'un liyannaj de plus en plus large qui nous conduira Ã aujourd'hui. Et encore, ce liyannaj n'a pas fini de s'Ã©largir. Parce que toutes les forces ne sont pas encore dans la bataille. Il y a encore beaucoup d'autres forces qu'il nous faudra rallier.

Mais ce faisant, nous n'avons pas dit aux travailleurs : *« Nous sommes des indÃ©pendantistes, nous disposons d'un parti, et c'est Ã nous de diriger le syndicat !Ã »*

Nous leur avons au contraire dit, sur la base des enquÃªtes que nous avons menÃ©es : *« Vous voulez une organisation qui soit la votre, qui est dirigÃ©e par vous, et pour vous !Ã »*

Dans un tel cas, il ne faut jamais que cette organisation perde son indÃ©pendance sur le plan idÃ©ologique et au plan organisationnel ! Cela veut dire que les organisations que nous avons mis en place ne sauraient Ãªtre la courroie de transmission d'aucun parti... Celui qui entendra le faire se cassera le nez ou affaiblira ces organisations dÃ©finitivement ! MalgrÃ© toutes les difficultÃ©s du mouvement patriotique, les organisations de masse sont malgrÃ© tout restÃ©es unies ; car elles ne sont la courroie de transmission d'aucun parti politique, elles sont indÃ©pendantes !

[...]

Enfin, nous avons appris que la lutte syndicale ce n'est pas uniquement une lutte pour la satisfaction des revendications matÃ©rielles, mais c'est aussi une lutte pour changer les rapports sociaux...

J'ai ainsi regardÃ© la derniÃ¨re Ã©mission consacrÃ©e aux rÃ©cents mouvements sociaux. [4] J'ai donc Ã©coutÃ© OVIDE [5] - un exploitant agricole martiniquais - expliquer que s'agissant du foncier : Toutes les terres des plaines -

Ã plat au bord de la mer - appartenait aux bÃ©nÃ©dictins... Et toutes les terres montagneuses appartenait aux nÃ©gres. Donc les nÃ©gres ont Ã©tÃ© cantonnÃ© dans les montagnes ; toutes les bonnes terres des plaines Ã©tant rÃ©servÃ©es aux bÃ©nÃ©dictins...

Eh bien, rÃ©cemment, un Martiniquais venant ici en vacances et voyageant avec un camarade de Guadeloupe, de se dÃ©soler - alors que l'avion allait se poser :

[-] *Gay tÃ© a bÃ©nÃ©dictin a...* [Regardez moi toutes ces belles terres des bÃ©nÃ©dictins] dit-il...

Et le camarade guadeloupÃ©en de lui rÃ©pondre :

[-] *Awa... Isi, a pa tÃ© a bÃ©nÃ©dictin...* [Ici non... Ces terres n'appartiennent pas aux bÃ©nÃ©dictins...] Ce sont lÃ¡ les terres du peuple de Guadeloupe ; une terre pour laquelle les travailleurs guadeloupÃ©ens ont luttÃ©, qu'ils ont pris et qu'ils possÃ©dent aujourd'hui...

Cela signifie - parlant des rapports sociaux et des luttes menÃ©es au cours de ces 10 premiÃ©res annÃ©es et des victoires engrangÃ©es :

Lorsque la Compagnie fruitiÃ©re a voulu remplacer la culture de la canne par celle de la banane Ã Grosse Montagne et que nous avons dÃ©clenchÃ© les actions d'occupations de terres... Cela a conduit Ã quoi ?! Le gouvernement s'est trouvÃ© confrontÃ© Ã un problÃ©me et a Ã©tÃ© obligÃ© de mettre 10 000 hectares de terres en rÃ©forme fonciÃ©re. Cela a permis Ã plus de 600 exploitants guadeloupÃ©ens - et particuliÃ©rement des jeunes - de s'installer ! Les *rappports*, par rapport au foncier, avaient changÃ© en Guadeloupe ! Nous venions de faire *une petite rÃ©volution* en Guadeloupe... Et lorsqu'on passe dans tous les pays de la CaraÃ©be, et qu'on leur explique que cela s'est produit en Guadeloupe, [\[6\]](#) ils ont quelque mal Ã vous croire...

### Qu'avons nous changÃ© encore ?

Notre langue, notre musique, *mÃ©s Ã© labitid annou* [Nos us et coutumes, notre culture] ont repris leur place dans notre peuple. Car aujourd'hui on entend beaucoup parler du crÃ©ole, du crÃ©ole Ã l'universitÃ©, de thÃ©ses en crÃ©ole. Mais ils ne disent jamais que si le crÃ©ole est sorti de la rue, des champs de canne... et est entrÃ© au tribunal, est entrÃ© dans les commissions paritaires des usiniers, si donc le crÃ©ole est entrÃ© partout... C'est grÃ¢ce Ã la lutte des travailleurs, des travailleurs de Guadeloupe. Et cela reprÃ©sente beaucoup au plan culturel... Cela constitue une force !

Car les peuples ne se distinguent pas par ce qu'ils produisent : Le BrÃ©sil produit de la canne, de mÃªme que Cuba, ainsi que les GuadeloupÃ©ens. Et pourtant nous ne sommes pas des cubains, ni des brÃ©siliens... Qu'est ce qui nous distingue ? La culture... VoilÃ© ce qui nous distingue d'un autre... Et cela aussi nous l'avons compris...

Les Ã©coles du soir ont servi Ã former les cadres, mais c'est Ã©galement lÃ¡ que nous avons appris Ã nous connaÃ©tre, Ã nous mÃ©langer pour comprendre - nous autres intellectuels - nos faiblesses par rapport Ã notre peuple. Mais dans le mÃªme temps cela a permis au travailleur de comprendre ce qu'il pouvait trouver de bon chez l'intellectuel.

Je ne serai pas plus long... Ce que je veux simplement dire c'est que nous avons posÃ© la base et cette base, comparable Ã une jeune pousse a depuis donnÃ© des feuilles, fleuri et continuera Ã donner des fruits.

Pour moi donc, les Ã©vÃ©nements de mai 1967 c'est la rÃ©pression, mais c'est surtout le fait que nous avons trouvÃ© le chemin pour reprendre le combat pour la libÃ©ration de notre pays et pour la libÃ©ration de notre peuple !

Nous avons dÃ©jÃ menÃ© beaucoup de combats, oui, nous en avons dÃ©jÃ menÃ© beaucoup... *Men konba dÃ©yÃ© pÃ©kÃ© mannyÃ©* [Il en reste beaucoup Ã mener]... La lutte sera nÃ©cessairement longue, dure... Car nous avons face Ã nous un systÃ©me, un systÃ©me colonial, enracinÃ© depuis plus de 300 ans... Mais il nous faut arriver Ã le dÃ©chouer !

DeuxiÃ©me chose, la lutte sera globale... J'entends parfois certains affirmer : *Ã« Ouais, mais il est temps pour vous de sortir de vos histoires de lutte syndicale !Ã»* A cela nous rÃ©pondons : Ou vous menez une lutte globale, c'est Ã dire une lutte Ã la fois Ã©conomique, sociale, culturelle et politique ! A tel ou tel moment donnÃ© on peut avoir Ã combattre plus sur tel ou tel front... Ces derniers jours, c'Ã©tait plus sur le front social ! Mais l'heure du combat

Ã©conomique approche... Et l'heure du combat politique arrivera... Car nous ne supprimerons pas le colonialisme par la seule lutte syndicale ! Il nous faudra nÃ©cessairement, nÃ©cessairement, avoir un liyannaj beaucoup plus large... Un liyannaj de toutes les forces sociales, politiques, Ã©conomiques... Et quand je parle de forces Ã©conomiques, je ne parle pas de celle du bÃ©nkÃ© ; mais de celle de toute l'Ã©conomie parallÃ©le que nous sommes d'Ã©jÃ en train de mettre sur pied et qui continue de se dÃ©velopper. Car si ce n'Ã©tait cette force et cette Ã©conomie parallÃ©les, il n'y aurait pas eu les marchÃ©s crÃ©Ã©s partout en Guadeloupe pour permettre au peuple d'avoir Ã manger pour se nourrir pendant la pÃ©riode de crise. Nous ne sommes pas encore arrivÃ©s Ã une pleine autosuffisance alimentaire ; mais il y a des domaines dans lesquels nous avons d'Ã©jÃ avancÃ© pas mal... Et personnellement je peux vous en parler en connaissance de cause [7] : VoilÃ une douzaine d'annÃ©es, il n'y avait pas de production d'ananas. La production se rÃ©sumait Ã la plantation de quelques pieds d'ananas autour de ses terres pour dÃ©guster comme dessert ou offrir Ã un ou deux de ses amis. Aujourd'hui, il y a une filiÃ¨re d'ananas et nous sommes pratiquement arrivÃ©s Ã l'autosuffisance... Nous importons nos ananas de Martinique. KonyÃ©la, nous exportons nos ananas en Martinique...

**VoilÃ ce que j'avais Ã vous dire !**

### "Kanmawad Jean" [Louis THEODORE]

Table ronde du LKP autour de Mai 1967,  
Auditorium de Basse-Terre  
Samedi 23 mai 2009

---

[1] Fidel Castro est arrivÃ© Ã quelques jours prÃ©s l'attaque de la caserne de Moncada (26 juillet 1953). Ayant ÃchappÃ© de peu Ã une exÃ©cution sommaire, il assure lui-mÃªme sa dÃ©fense. Le 16 octobre, il prononce son plaidoyer pro domo, Ã « l'histoire m'acquittera » »

[2] Lire : [La grÃ¢ve de 1975 dans l'industrie sucriÃ¨re](#)

[3] Lire : [Le PÃ¨re ChÃ©rubin CELESTE](#)

[4] "Histoire d'un Malaise" :  
Documentaire de France 3 sur le conflit social aux Antilles.  
Diffusion le lundi 4 mai sur RFO.  
Documentaire de Luc Laventure  
Production : MÃ©rapi / RFO  
DurÃ©e : 52 minutes

[5] Guy Ovide Etienne, longtemps responsable de la FDSEA-CDJA et ancien prÃ©sident de la chambre d'agriculture de la Martinique

[6] NDLR : Exception faite de Cuba...

[7] Jean THEODORE est producteur d'ananas